

PAROISSE Ste BERNADETTE

Catéchèse 6, dimanche 17 mars 19, du Pape François sur le dimanche et la messe

Choisir un animateur de groupe et un secrétaire pour la remontée de groupe :

- 1- En 6/6 on fait lecture personnelle ou commune de la catéchèse du Pape. 9h30/9h40
- 2- On partage ce qui retient notre attention, ce qui nous

surprend ou qui nous interpelle.

9h40/9h55

- 3- L'animateur prépare un bref résumé à partager en grand groupe.
- 4- On note des questions éventuelles pour la remontée en grand groupe.
- 5- On peut aussi noter ce qui serait bon de faire remonter à la communauté. 9h55/10h
- 6- 10h/10h20 : grand groupe, remontée, partage, questions

L'écoute des lectures bibliques, prolongée dans l'homélie, répond à quoi? Elle répond à un droit: le droit spirituel du peuple de Dieu à recevoir avec abondance le trésor de la Parole de Dieu (cf. *Introduction au lectionnaire*, n. 45). En allant à la Messe, chacun de nous a le droit de recevoir en abondance la Parole de Dieu bien lue, bien dite, puis bien expliquée dans l'homélie. C'est un droit ! Et quand la Parole de Dieu n'est pas bien lue, qu'elle n'est pas prêchée avec ferveur par le diacre, par le prêtre ou par l'évêque, on contrevient au droit des fidèles. Nous avons le droit d'écouter la Parole de Dieu. Le Seigneur parle pour tous, pasteurs et fidèles. Il frappe au cœur de ceux qui participent à la Messe, chacun dans sa condition de vie, âge, situation. Le Seigneur console, appelle, suscite des germes de vie nouvelle et réconciliée. Et cela au moyen de sa Parole. Sa Parole frappe au cœur et change les cœurs! C'est pourquoi, après l'homélie, un temps de silence permet d'enraciner dans l'âme la semence reçue, afin que naissent des intentions d'adhésion à ce que l'Esprit a suggéré à chacun. Le silence après l'homélie. Un beau silence doit se créer alors et chacun doit penser à ce qu'il a entendu.

Après ce silence, comment se poursuit la Messe ? La réponse personnelle de foi s'insère dans la *profession de foi* de l'Eglise, exprimée dans le «*Credo*». Nous récitons tous le «*Credo*» lors de la Messe. Récité par toute l'assemblée, le Symbole manifeste la réponse commune à ce que l'on a écouté ensemble de la Parole de Dieu (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, nn. 185-197). Il existe un lien vital entre écoute et foi. Elles sont unies. En effet, celle-ci — la foi — ne naît pas de l'imagination d'esprits humains mais, comme le rappelle saint Paul, elle «naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ» (Rm 10, 17). La foi s'alimente donc par l'écoute et conduit au sacrement. Ainsi, la récitation du «*Credo*» fait que l'assemblée liturgique «se rappelle et professe les grands mystères de la foi avant que ne commence leur célébration dans l'Eucharistie» (*Présentation générale du Missel romain*, n. 67).

Le Symbole de foi lie l'Eucharistie au baptême, reçu «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», et nous rappelle que les sacrements sont compréhensibles à la lumière de la foi de l'Eglise. La réponse à la Parole de Dieu accueillie avec foi s'exprime ensuite dans la supplication commune, appelée *Prière universelle*, parce qu'elle englobe les nécessités de l'Eglise et du monde (cf. [PGMR](#), nn. 69-71; *Introduction au lectionnaire*, nn. 30-31). Elle est également appelée *Prière des fidèles*.

Les Pères de Vatican II ont voulu rétablir cette prière après l'Evangile et l'homélie, en particulier le dimanche et les fêtes, afin qu'«avec la participation du peuple, on fasse des supplications pour la sainte Eglise, pour ceux qui détiennent l'autorité publique, pour ceux qui sont accablés par diverses détresses, et pour tous les hommes et le salut du monde entier» (Const. *Sacrosanctum Concilium*, n.

53; cf. 1 Tm 2, 1-2). C'est pourquoi, sous la direction du prêtre qui introduit et conclut, «le peuple [...] exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous» (PGMR, n. 69). Et après chaque intention, proposée par le diacre ou par un lecteur, l'assemblée unit sa voix en invoquant: «Seigneur, écoute-nous».

Rappelons-nous, en effet, de ce que nous a dit le Seigneur Jésus: «Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez» (Jn 15, 7). «Mais nous ne croyons pas cela, car nous avons peu de foi». Mais si nous avions la foi — dit Jésus — comme le gré de sénevé, nous aurions tout reçu. «Demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez». Et en ce moment de la prière universelle après le Credo c'est le moment de demander au Seigneur les choses les plus fortes pendant la Messe, les choses dont nous avons besoin, ce que nous voulons. «Vous l'aurez»; d'une façon ou d'une autre, mais «vous l'aurez». «Tout est possible à celui qui croit», a dit le Seigneur. Qu'a répondu cet homme auquel le Seigneur s'est adressé pour dire cette parole — tout est possible à celui qui croit —? Il a dit: «Je crois Seigneur. Viens en aide à mon peu de foi». Nous aussi nous pouvons dire: «Seigneur, je crois. Viens en aide à mon peu de foi». Et nous devons faire cette prière avec cet esprit de foi: «Je crois Seigneur. Viens en aide à mon peu de foi». Les prétentions de logiques mondaines, en revanche, ne décollent pas vers le Ciel, tout comme les demandes auto-référentielles ne trouvent pas d'écoute (cf. Jc, 4, 2-3). Les intentions pour lesquelles le peuple est invité à prier doivent donner voix aux besoins concrets de la communauté ecclésiale et du monde, en évitant de recourir à des formules conventionnelles et myopes. La prière «universelle», qui conclut la liturgie de la Parole, nous exhorte à faire nôtre le regard de Dieu, qui prend soin de tous ses enfants.

A la liturgie de la Parole fait suite l'autre partie constitutive de la Messe, qui est la *liturgie eucharistique*. Dans celle-ci, à travers les saints signes, l'Eglise rend continuellement présent le Sacrifice de la nouvelle alliance scellée par Jésus sur l'autel de la Croix (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 47). L'autel de la Croix a été le premier autel chrétien, et lorsque nous nous approchons de l'autel pour célébrer la Messe, notre mémoire va à l'autel de la Croix, où a été accompli le premier sacrifice. Le prêtre, qui au cours de la Messe représente le Christ, accomplit ce que le Seigneur lui-même fit et confia aux disciples lors de la Dernière Cène: *il prit le pain et la coupe, rendit grâce, les donna aux disciples*, en disant: «Prenez, mangez... buvez: ceci est mon corps... ceci est la coupe de mon sang. Vous ferez cela en mémoire de moi».

Obéissant au commandement de Jésus, l'Eglise a organisé la liturgie eucharistique en *moments qui correspondent aux paroles et aux gestes qu'il a accomplis* la veille de sa Passion. Ainsi, dans la *préparation des dons* sont apportés à l'autel le pain et le vin, c'est-à-dire les éléments que le Christ a pris dans ses mains. Dans la *Prière eucharistique*, nous rendons grâce à Dieu pour l'œuvre de la rédemption et les dons offerts deviennent le Corps et le Sang de Jésus Christ. Suivent la *fraction du Pain et la communion*, à travers lesquels nous revivons l'expérience des apôtres qui reçurent les dons eucharistiques des mains du Christ lui-même (cf. *Présentation générale du Missel romain*, n. 72). Au premier geste de Jésus: « il prit le pain et la coupe de vin » correspondent donc la *préparation des dons*. C'est la première partie de la liturgie eucharistique. Il est bon que ce soit les fidèles qui présentent au prêtre le pain et le vin, parce qu'ils signifient l'offre spirituelle de l'Eglise rassemblée en ce lieu pour l'Eucharistie. Il est beau que ce soit précisément les fidèles qui apportent à l'autel le pain et le vin. Bien qu'aujourd'hui, « les fidèles n'apportent plus, comme autrefois, du pain et du vin de chez eux, ce rite de l'apport des dons garde sa valeur et sa signification spirituelle» (*ibid.*, n. 73). Et à cet égard, il est significatif que, en ordonnant un nouveau prêtre, l'évêque, en lui remettant le pain et le vin, dise: «Reçois les offrandes du peuple saint pour le sacrifice eucharistique (*Pontifical romain - Ordination des évêques, des prêtres et des diacres*). Le peuple de Dieu qui apporte l'offrande, le pain et le vin, la grande offrande pour la Messe ! Donc, dans les signes du pain et du vin, le peuple fidèle place son offrande dans les mains du prêtre, qui la dépose sur l'autel ou la table du Seigneur, « qui est le centre de toute la liturgie eucharistique » (PGMR, n. 73). C'est-à-dire que le centre de la Messe est l'autel, et l'autel est le Christ; il faut toujours regarder l'autel qui est le centre de la Messe. Dans « le fruit de la terre et du travail de l'homme » est donc apporté l'engagement des fidèles à faire d'eux-mêmes, obéissant à la Parole divine, un « sacrifice agréable à Dieu le Père tout-puissant », « pour le bien de toute sa sainte Eglise ». Ainsi, « la vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière,

leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1368).

Certes, notre offrande est peu de chose, mais le Christ a besoin de ce peu. Il nous demande peu, le Seigneur, et nous donne tant. Il nous demande peu. Il nous demande, dans la vie ordinaire, de la bonne volonté; il nous demande un cœur ouvert; il nous demande la volonté d'être meilleurs pour accueillir Celui qui s'offre lui-même à nous dans l'Eucharistie; il nous demande ces offrandes symboliques qui deviendront ensuite Son corps et Son sang. Une image de ce mouvement oblatif de prière est représenté par l'encens qui, consumé dans le feu, libère une fumée parfumée qui monte vers le ciel: encenser les offrandes, comme on le fait les jours de fête, encenser la croix, l'autel, le prêtre et le peuple sacerdotal manifeste visiblement le lien d'offrande qui unit toutes ces réalités au sacrifice du Christ (cf. PGMR, n. 75). Et ne pas oublier: il y a l'autel qui est le Christ, mais toujours en référence au premier autel qui est la Croix, et sur l'autel qui est le Christ nous apportons le peu que sont nos dons, le pain et le vin, qui deviendront ensuite beaucoup: Jésus lui-même qui se donne à nous.

Et tout cela est ce qu'exprime également la *prière sur les offrandes*. En elle, le prêtre demande à Dieu d'accepter les dons que l'Église lui offre, en invoquant le fruit de l'admirable échange entre notre pauvreté et sa richesse. Dans le pain et dans le vin, nous lui présentons l'offrande de notre vie, afin qu'elle soit transformée par l'Esprit Saint dans le sacrifice du Christ et qu'elle devienne en Lui une seule offrande spirituelle agréable au Père. Tandis que se conclut ainsi la préparation des dons, on se prépare à la Prière eucharistique (cf. *ibid.*, n. 77).

Que la *spiritualité du don de soi*, que ce moment de la Messe nous enseigne, puisse illuminer nos journées, les relations avec les autres, les choses que nous faisons, les souffrances que nous rencontrons, en nous aidant à construire la cité terrestre à la lumière de l'Évangile.